

||||||||||||| PATRIMOINE |||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||

LISE SOULBIEU

Le château de Sassenage

Gardien de la mémoire familiale





SUR LES PAS DES SASSENAGE ET DES

Lieu aimé, parfois délaissé, mais obstinément conservé au sein du patrimoine familial, le domaine de Sassenage demeure le gardien de la mémoire d'une prestigieuse famille dauphinoise aujourd'hui disparue. Selon le vœu de la dernière marquise, Pierrette-Élisa de Bérenger, décédée en 1971, la propriété a été léguée à la Fondation de France, avec pour mission de faire connaître et de transmettre ce bien aux générations futures.

Découvrir le château de Sassenage, c'est parcourir 350 ans d'histoire de France et partager celle de ses propriétaires, qui ont marqué le site de leur empreinte au fil du temps. Grâce à l'implication de certains descendants, le château et ses collections



BÉRENGER

ont pu traverser les siècles. La remarquable cuisine, les salons, les appartements d'apparat et privés abritent encore le prestigieux mobilier familial et témoignent de l'évolution des modes de vie.

Le fonds d'archives, constitué par la famille au cours des siècles, a fait récemment l'objet d'un classement et d'une description détaillée. Son ouverture aux chercheurs a permis de mettre au jour la destinée de cette lignée oubliée dont les origines remontent au Moyen Âge.

Plus que la visite d'un site patrimonial exceptionnel, cet ouvrage est donc une invitation à remonter le temps, en suivant chapitre après chapitre les bonheurs et les malheurs des Sassenage et des Bérenger...

1785-1790 : LA MÉTAMORPHOSE DU CHÂTEAU

Après le transfert de la manufacture de dentelle, le château de Sassenage va connaître de grandes transformations. Les travaux effectués de 1785 à 1790 sont orchestrés par Raymond-Pierre de Bérenger qui agit au nom de son fils, Raymond-Charles-Ismidon, devenu, par anticipation en 1775, propriétaire du château et des terres.



Portrait de Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence, en Diane chasseresse, atelier de François-Hubert Drouais, vers 1776.

Pour remplir ses charges, notamment celles de chevalier d'honneur de M^{me} la comtesse de Provence depuis 1771 et de colonel du régiment d'Île-de-France, Raymond-Pierre de Bérenger réside principalement à Paris. Irrégulièrement présent en région grenobloise, il dirige donc les travaux au château depuis la capitale. Le marquis peut néanmoins compter sur la présence, à Grenoble, de son zélé procureur général, Jean-Baptiste Aimard, qui l'informe de l'avancée de ses affaires en Dauphiné.

La recherche de confort et d'intimité

Contrairement à l'aspect extérieur qui a globalement été conservé, l'intérieur du château va être profondément modifié.

La comparaison des plans du château établis à la toute fin du XVIII^e siècle à ceux antérieurs à 1785 permet d'évaluer les changements majeurs



1

réalisés aux premier et deuxième étages. Les travaux commandés par le marquis de Bérenger ont occasionné un bouleversement dans l'agencement des pièces afin d'adapter la demeure aux normes et à l'art de vivre en vigueur.

De nombreuses cloisons sont construites. Leur installation permet d'optimiser la distribution des appartements et de créer des espaces spécifiques : cabinets (ou boudoirs) et garde-robes (cabinets de toilette). Au rez-de-chaussée, Raymond-Pierre de Bérenger fait aménager une bibliothèque. Des entresols sont construits pour créer de nouveaux logements destinés aux domestiques.

Afin d'accéder à ces étages intermédiaires, un escalier de service est construit pour permettre de rejoindre directement les appartements par l'extrémité sud sans avoir dorénavant à traverser les grands salons du corps central.



2

1 Boudoir jaune créé à l'occasion des travaux de réaménagement dans les années 1780.

2 Garde-robe (cabinet de toilette) attenante au boudoir jaune, aménagée à la même époque.

DES MEUBLES DE GRANDE FACTURE

« Le château de Sassenage possède un ensemble remarquable de meubles, marquetés et en bois massif. Si plusieurs de ces meubles portent l'estampille de grands ébénistes parisiens du XVIII^e siècle, une partie tout aussi importante provient des ateliers Hache de Grenoble qui, pendant le siècle des Lumières, fournirent le mobilier ornant les intérieurs de l'élite sociale dauphinoise, aristocratique et parlementaire. Cet ensemble, par sa variété et sa qualité, constitue l'une des toutes premières collections mobilières de l'Isère. »

Marianne Clerc, maître de conférences, département d'Histoire de l'art, laboratoire LARHRA - université Pierre-Mendès-France, Grenoble 2.



Secrétaire attribué à Jean-François Oeben, époque Louis XVI

Au XVIII^e siècle, le goût pour l'écriture et la lecture favorise la création d'un nouveau type de meuble : le secrétaire. D'époque Louis XVI, ce secrétaire présente des placages en bois de rose et d'amarante, ainsi qu'un fin travail de marqueterie en cubes. Une réserve centrale en forme de cœur est visible sur l'abattant. Le dessus du meuble est en marbre blanc. Cette pièce, attribuée à l'ébéniste Jean-François Oeben, réputé pour la finesse de ses marqueteries (essentiellement géométriques) et ses meubles à mécanismes, était présente dans l'appartement de Raymond-Pierre de Béranger à Versailles.



Coiffeuse de Jean-François Hache, 1776

Cette coiffeuse en bois de noyer aux moulures noircies a été réalisée en 1776 par Jean-François Hache pour Marie-Françoise-Camille de Sassenage. Un filet de poirier noir en incrustation souligne la forme rectangulaire du dessus, divisé en trois parties : un miroir à son revers et les deux parties latérales s'ouvrant sur le côté. Ses pieds sont galbés et munis de roulettes. La tablette coulissante en façade, servant d'écritoire, est recouverte d'un cuir noir.

Commode de Jean-François Hache, vers 1770

Dans le domaine du rangement, la commode, apparue sous le règne de Louis XIV, triomphe au XVIII^e siècle et remplace le coffre ancestral. Cette commode galbée à deux tiroirs porte l'étiquette de Jean-François Hache et provient de la succession de Marie-Françoise-Camille de Sassenage. Le bâti est en cerisier et sapin, et la marqueterie de frêne et de sycomore. Elle est couverte d'un marbre en forme d'arbalète et repose sur quatre pieds à pastille. Le jeu des loupes (noircies ou verdies en façade), des diverses essences et des contrastes de bois en font un meuble d'exception.



Bibliothèque prie-dieu, époque Louis XVI

Achetée par Raymond-Pierre de Béranger à Paris en 1781, cette magnifique bibliothèque prie-dieu en marqueterie d'amarante et de satiné porte l'estampille de l'ébéniste Jean-François Leleu. Derrière les glissières situées en partie supérieure et inférieure du meuble, le marquis pouvait ranger une sélection de livres. Un tiroir inférieur se tire et se déplie pour laisser place à un coussin agenouilloir permettant de prier.



RAYMOND-ISMIDON-MARIE DE BÉRENGER,

PORTRAIT D'UN PASSIONNÉ

Né en 1812, Raymond-Ismidon-Marie passe son enfance et son adolescence à Paris, auprès de sa mère, Cécilia, et de son beau-père Alexis de Noailles. Il se noue d'amitié avec la famille d'Orléans, plus particulièrement avec Louis d'Orléans, duc de Nemours, fils du roi Louis-Philippe I^{er}.

Parallèlement à sa carrière militaire dans la garde nationale, le marquis de Bérenger s'implique en politique. Défenseur de la cause orléaniste, il est élu à la Chambre des députés le 1^{er} août 1846 dans la majorité conservatrice. Représentant le 5^e collège de l'Isère, il soutient Guizot et Louis-Philippe I^{er} jusqu'à la chute de la monarchie de Juillet en février 1848. La II^e République est alors proclamée. Raymond-Ismidon-Marie abandonne la vie politique et se consacre à ses passions. Il reste cependant un ami fidèle de la famille d'Orléans exilée en Angleterre. Cette profonde amitié ne se démentira jamais. Dans son testament, Raymond-Ismidon-Marie formulera la demande que soient transmis aux princes de la maison d'Orléans ses respectueux adieux.

Le marquis photographe

Dès 1852, le marquis se tourne vers la photographie et prend ses premières leçons chez Gustave Le Gray, à Paris. Sa production photographique

★
En juillet 1830, l'épisode des Trois Glorieuses met un terme au règne du roi Charles X. Louis-Philippe d'Orléans (branche cadette de la maison de Bourbon) accède au trône en tant que « roi des Français ». Ce nouveau régime, qui succède à la seconde Restauration, porte le nom de monarchie de Juillet.



s'étend de 1853 à 1865. Par la suite, il continue d'exposer certains de ses anciens clichés. Devenu membre de la Société française de photographie en 1855, le marquis participe à près de 25 expositions aussi bien en France qu'à l'étranger et reçoit de nombreux prix. Sa collection photographique qui nous est parvenue comprend plus de 400 tirages sur papier salé et albuminé.

Autoportrait de Raymond-Ismidon-Marie de Bérenger, photographie, vers 1853.



1 *Durant la guerre, le couple réside en Bretagne, au château de la Bothelleraye.*

2 *À la Libération, Marcel Allard est nommé général de division.*

3 *Pierrette dans sa chambre au château de Sassenage, dont elle a fait restaurer le mobilier.*

Le soutien à la résistance bretonne

Durant la Seconde Guerre mondiale, Raymond et son épouse résident principalement au château de la Bothelleraye. Pierrette fait la rencontre de Marcel Allard, ancien combattant de la guerre de 1914-1918 et ex-directeur adjoint de la défense passive à Paris. Installés à Messac, près de Pipriac, Marcel, son épouse Marguerite et sa belle-fille Madeleine contribuent à la résistance bretonne. Marcel Allard forme deux groupes de résistants, rattachés à la section F de la SOE (Special Operations Executive), les services secrets britanniques chargés de soutenir les divers mouvements de résistance. Malgré les réticences de Raymond, Pierrette recueille des aviateurs alliés, cache des maquisards dans la maison du gardien du château breton, et facilite des parachutages sur ses terrains. Après la mort de Raymond en septembre 1945, Pierrette conserve le château de Sassenage et s'attache à entretenir le patrimoine familial. De son côté, Marcel Allard, dont l'épouse est décédée en camp de concentration, est nommé général de division à la Libération. Jusqu'à son décès en 1966, il partage la vie de Pierrette de Bérenger.



Une mémoire à préserver

Pierrette de Bérenger prend contact avec des spécialistes des beaux-arts, fait restaurer du mobilier et entreprend des recherches dans les archives familiales afin de mettre en valeur l'histoire du lieu. Elle réside à Paris mais vient régulièrement au château qu'elle ouvre à l'occasion d'événements importants ainsi qu'aux enfants des écoles qui souhaitent le visiter. Sans enfant, M^{me} de Bérenger institue pour légataire universel de tous ses biens mobiliers et immobiliers la Fondation de France le 10 avril 1971.

Pierrette de Bérenger décède le 15 mai 1971 à l'âge de 77 ans. Elle repose avec son époux au cimetière parisien de Picpus. Dans son testament, elle a formulé le vœu que le château devienne un centre de séminaires et de réunions, mais aussi un musée.

LE LEGS DE PIERRETTE DE BÉRENGER

« Ce legs universel est destiné avant tout à perpétuer et à conserver le nom et la mémoire de la famille de Bérenger et particulièrement la propriété de Sassenage que je me suis attachée toute ma vie à entretenir et à conserver. Elle doit rester le témoin d'une famille qui s'éteint avec moi, qui a beaucoup compté dans l'histoire du Dauphiné particulièrement et dans celle de France. »